

Varzo et compagnie

Il aimait ce col du Simplon long de 62 km, c'est-à-dire qu'il faudrait plus d'une journée pour le parcourir à pied de la base de la montagne côté nord à la base côté sud, ainsi de Brigue à Iselle, ou même Varzo pour sortir tout à fait de ce défilé que les hommes d'autrefois ont du trouver monstrueux. Rousseau lui aussi passa par là et témoigna de l'incroyable situation de l'endroit, resserré entre deux parois de rocher d'une hauteur prodigieuse¹.

Il aimait surtout le versant italien, avec la découverte fastueuse du col lui-même, de son hospice – ne disons rien ici de l'infâme architecture du bistrot situé droit à côté de la route – de ses immenses espace, vaste région modelée par les glaciers d'autrefois, il y a des milliers d'années.

Il était bon de s'arrêter à Simplon-Village, notamment à la boulangerie Arnoldi dont étonnement les diplômes de maître du bon pain sont en français.

Il était vraiment impressionnant de franchir le défilé de Gondo. De s'arrêter au petit village qui porte ce nom afin d'y voir les falaises qui surplombent la localité et qui, sans aucun doute, causeront un jour sa perte, obstruant le passage et permettant ainsi la création d'un lac qui remontera au moins jusqu'à Gaby, petit hameau à moitié déserté semble-t-il, et où surtout le grand restaurant a fermé ses portes. Non pas que l'on n'y passe plus, mais que l'on ne s'y arrête plus.

Il aimait plus encore, mais ici déjà en Italie, plutôt au retour qu'à l'aller, s'arrêter à Varzo, village de pierre, ancien, très ancien, et qui connut des jours meilleurs. Quand par exemple, placé à l'entrée du col du Simplon, il vivait du commerce. Quand aussi il logeait les milliers d'ouvriers qui perçaient le tunnel. Quand encore, au début du XXe siècle, de nombreux bourgeois italiens s'étaient entichés du coin pour y construire force villas de maîtres dans les nouveaux quartiers, à l'extérieur de la localité, direction Simplon.

On devine que les hauts, formé de pâturages, doivent être superbes. Des projets existent de les visiter, de ce repaître de ce paysage alpin qui vous fascine.

Mais il y a surtout ici cette pierre superbe, du granit, qui vous offre, prenez l'exemple de l'église dont on aperçoit déjà le clocher venu de loin, des variantes de couleur qui donnent à l'ensemble d'une bâtisse un intérêt esthétique primordial.

Ces vieilles pierres, taillées au carré par la main des hommes qui les ont ensuite entassées, qui en ont fait des puzzles, et que tout cela, des siècles plus tard, fasse votre admiration. L'extérieur de l'église est superbe, l'intérieur un peu moins, et même pas du tout, trop sombre, sorte de caverne où l'on peut se demander où est la grande lumière du Christ. On aimait donc se morfondre autrefois, on aimait l'obscurité de la mort, on était parfait masochiste pour

¹ Ce fut dans la nouvelle Héloïse, lettre XXIII que Rousseau parla du Simplon sans toutefois le nommer.

s'enfouir en des lieux où tout espoir, nous semble-t-il aujourd'hui, devait avoir disparu.

Cela n'enlève rien au charme incomparable de cet édifice dont on aime à faire le tour. Repérer des points de vue, attendre des chocs esthétiques grandioses, toucher la pierre rugueuse. Voir les fresques dont les sujets disparaîtront par la faute des intempéries.

Mais il y a le village lui-même. Un peu endormi, engourdi, qui ne vit plus qu'à moitié. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une fanfare. On se souvient ainsi d'un jour où l'on était sur le devant de l'église, place superbe, donner un brillant concert. On serait volontiers resté ici la journée. Mais toujours il faut poursuivre afin, à la fin du jour, ou en son milieu si rien ne vous a retenu sur ce long parcours et que vous avez filé droit, retrouver votre maison. Et la neige, bien entendu !

Les maisons de Varzo, pour les plus anciennes, sont elles aussi toutes en pierre. Il en est une notamment dont nous avons parlé en d'autres lieux, au cœur du vieux village, qui est du milieu du XVI^e siècle, avec un fronton où se voient et la date et le nom du propriétaire d'alors. Il devait être riche pour avoir commandé la construction d'une telle maison qui alors pouvait être l'une des plus belles de l'agglomération. Car déjà on tenait à ce qui est beau, à ce qui a de l'allure, à ce qui vous élève. Les tailleurs de pierre étaient admirables. Et pourtant, celle-ci a sa dureté. Comment faisaient-ils ? On l'ignore. Dans tous les cas, c'étaient là des artistes incomparables et l'on aime à retrouver leurs œuvres aujourd'hui.



L'appareil certes déforme les perspectives. Mais admirez surtout la beauté de la pierre, ces gris bruns enthousiasmants. Les fresques quant à elles, se dégradent au fil des décennies voire des siècles. N'empêche qu'elles savent résister de manière étonnante aux intempéries si nombreuses qu'elles ont eu à affronter. Des restants de neige prouvent la difficile journée du 5 mars, alors que tous les déplacements en Piémont étaient difficiles, voire même parfois impossibles.

Varzo, le dédale de ses petites ruelles. Tu regardes les murs, les arcades. La rue principale est mangée de circulation. Voici un pont de pierre qui te permettra bientôt d'aller contre le Simplon. Son ambiance. Cette impression pour celui qui passe d'être comme hors du temps. Il ferait bon vivre ici, que l'on se pense. On irait sur les hauts, dans les petits bistros. On connaîtrait chaque pierre, et chaque année de son histoire, si haut que l'on puisse remonter. Quelle différence d'avec tout ce que l'on connaît. Qu'elle ouverture sur un autre monde. Quels rêves fous. Et ce sont toujours, bien entendu, les meilleurs que l'on puisse connaître !



Des pierres aux couleurs sublimes...



Une place de l'église avec de vieilles maisons fort sympathiques.



C'étaient là les heures de gloire. Varzo se trouvait être alors une station à la mode.



Rue principale, avec les deux voies en dalles afin de limiter le bruit des pneus de voitures sur les pavés, technique que l'on retrouve dans nombre de petites cités du nord de l'Italie.



Une maison rose qui connut des jours meilleurs.



Un quartier à l'ancienne où l'animation devait être grande.





Au bas de cette ruelle une maison est à vendre. Combien connaissent la même situation à Varzo ?



De Varzo on remonte le Simplon. La tempête s'est depuis longtemps calmée, mais la neige reste en quantité sur les flancs du passage. Les parcs sont pleins, preuve que les randonneurs sont nombreux à profiter des dernières semaines de l'hiver. Comment ne pas les envier, eux qui vont sur les hauteurs et risquent leur peau !



Le ciel se découvre. L'hospice reste toujours superbe. En dépit d'un temps glacial, les chambres à coucher ont fenêtres ouvertes. Combien de tonnes de mazout pour chauffer cette énorme bâtisse tout au long de l'hiver ? S'y arrêter est un plaisir que l'on ne dira à personne ! Cet endroit-là est tout simplement fabuleux.